

## VIE PROFESSIONNELLE

### **Les femmes médecins et la féminisation de la profession médicale dans le canton de Fribourg : des modestes débuts aux années 1980**

Alain Bosson

Lorsqu'en 1971 les femmes suisses obtiennent le droit de vote et d'éligibilité, la profession médicale est encore un solide bastion masculin. Cette année-là, la Suisse compte 10452 médecins, dont 1542 femmes, soit une proportion de 14.75% des effectifs<sup>1</sup>, mais d'autres indicateurs laissent présager une évolution à moyen terme vers la parité hommes-femmes : toujours en 1971, parmi les 541 personnes qui fêtent leur diplôme fédéral de médecine cette année-là, 110 sont des femmes (20.33%)<sup>2</sup> et sur les 6229 étudiants inscrits dans les facultés de médecine du pays, 1277 sont des femmes, pour un pourcentage de 20.5%<sup>3</sup>. Cinquante ans plus tard, au moment où nous écrivons ces lignes, la parité hommes-femmes dans les effectifs du corps médical suisse est quasiment à bout touchant. D'après les derniers chiffres à notre disposition, 43.2%<sup>4</sup> des médecins en Suisse en 2019 sont des femmes, et les hommes ne sont plus nombreux que leurs consœurs que parce qu'ils sont encore majoritairement représentés dans les tranches d'âge au-dessus de 45 ans. D'ici peu, non seulement la parité hommes-femmes sera effective en Suisse, mais le métier de médecin sera majoritairement exercé par des femmes. Il y a quelques années déjà, Stefanie Hostettler et Esther Krafft ont

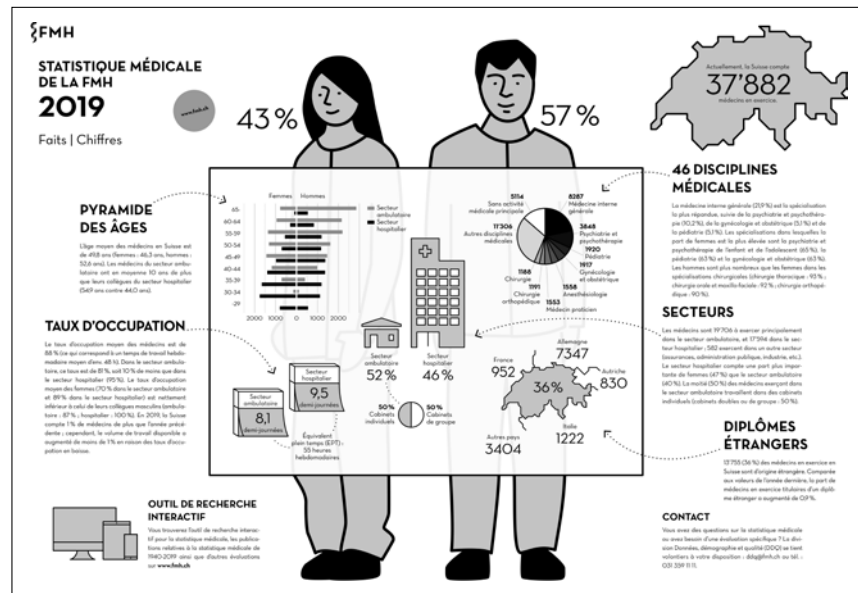
1 FMH, « Statistique médicale 1971 », in *Bulletin des médecins suisses*, 7, 1972, p. 197.

2 FMH, « Statistique médicale 1973 », in *Bulletin des médecins suisses*, 38, 1974, p. 1431.

3 FMH, « Statistique médicale 1971 », in *Bulletin des médecins suisses*, 7, 1972, p. 191.

4 Hostettler et Kraft 2020.

pu mettre en évidence cette évolution sur la base des données statistiques de 2014 : « En dessous de 35 ans, le nombre de femmes médecins est nettement majoritaire, à partir de 40 ans, le nombre d'hommes en exercice dépasse actuellement celui des femmes. Mais la hausse de la proportion des femmes chez les étudiants et chez les jeunes médecins devrait se refléter dans les différentes tranches d'âge au cours des prochaines années. »<sup>5</sup>.



Source : FMH, <https://www.fmh.ch/files/pdf7/affiche-statistique-medecale-2019.pdf>

Alors, médecin, un modèle d'égalité hommes-femmes, voire un métier féminin ? Sans entrer dans des considérations sur la situation d'aujourd'hui<sup>6</sup> qui appellent, à n'en pas douter, une approche tout en nuance, on peut toutefois, et à juste titre, prendre acte d'un changement en profondeur, d'un véritable renversement de paradigme. Commencée dans les années 1860 avec l'ouverture des études médicales aux femmes à l'Université de Zurich, et avec la figure de pionnière que fut Marie Heim-Vögtlin<sup>7</sup> (1845-1916) – première étudiante suisse immatriculée en faculté de médecine (1868), première femme suisse

diplômée en médecine (1873) et porteuse du titre de docteure en médecine (1874), et enfin première femme à ouvrir un cabinet médical dans notre pays – cette extraordinaire aventure humaine, ce long combat professionnel pour l'égalité hommes-femmes, sont restés relativement silencieux, du moins en ce qui concerne l'historiographie qui s'est, curieusement, très peu penchée sur la question. Si nous savons peu de choses sur l'histoire des femmes médecins en Suisse, qu'en est-il de leur situation à Fribourg, canton longtemps tenu pour un bastion rural, catholique et conservateur ?

La présente contribution n'a pas d'autre prétention que d'apporter un premier éclairage sur la question, à partir du dépouillement systématique des protocoles des examens fédéraux de médecine<sup>8</sup>, ainsi que des sources cantonales et fédérales de la santé publique. Alors que la Suisse s'est montrée globalement progressiste en ouvrant l'accès aux femmes aux études médicales au XIX<sup>e</sup> siècle et que la féminisation de la profession est une réalité en marche depuis les années 1960, nous nous pencherons sur le cas fribourgeois pour nous demander si le canton a suivi le mouvement général, ou si, au contraire, il est resté à la traîne.

### La Suisse, une terre favorable à l'accession des femmes à la profession médicale ?

Dans les ouvrages généraux consacrés à l'histoire des femmes médecins, la Suisse de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est généralement présentée comme un havre de progressisme en la matière. Selon Josette Dall'Ava-Santucci, « On chercherait en vain, dans la Confédération helvétique, les mécanismes d'exclusion que l'on a rencontrés ailleurs vis-à-vis des femmes médecins. On ne trouvera pas davantage de pétitions, invectives, manifestations d'étudiants, menaces ou autodafés. L'admission des Suisses face au problème de la médecine au féminin est un véritable exemple de sagesse, et de démocratie. »<sup>9</sup> ; pour Constance Joël, « La Suisse fut l'un des pays les plus ouverts à l'admission des femmes aux études de médecine. »<sup>10</sup>. Ces constats sont certainement pertinents pour les cantons où se trouvaient les universités et facultés de médecine, toutes situées dans les grandes villes de la Suisse radicale. C'est

5 Hostettler et Kraft 2015.

6 Les hommes, par exemple, continuent à occuper les postes à responsabilité dans la hiérarchie hospitalière. En 2018, les femmes représentent 58.6% des médecins-assistants, 47.9% des cheffes de clinique, 24.5% des médecins-adjointes et seulement 12.4% des médecins-cheffes. Cf. Hostettler et Kraft 2019.

7 Klimpel 2001, p. 72.

8 Archives fédérales suisses, Berne, Fonds de l'Office fédéral de la santé, cotes E 3300 (A) 2, 1868-1935 ; E 3300 (C) 4, 1936-1950 ; E 3300 (C) 1978/18.

9 Dall'Ava-Santucci 1989, p. 153.

10 Joël 1988, p. 132.

dans la plus grande ville du pays qu'une première brèche s'ouvre pour les étudiantes de médecine.

A Zurich en 1864, une étudiante russe, Maria Alexandrovna Knajnina est la première femme admise dans une faculté de médecine en Suisse. Trois ans plus tard, sa compatriote Nadejda Souslova y obtient son titre de docteur en médecine, la première femme à avoir décroché cette distinction dans le pays. L'Université de Zurich fait figure de pionnière en Europe en ouvrant officiellement l'enseignement de la médecine aux femmes en cette même année 1867, ce dont bénéficient dans les années suivantes des étudiantes venues de Russie et de divers pays européens et de quelques Suissesses. Dans les autres villes universitaires de Suisse, on suit le mouvement : en 1890, toutes les hautes écoles du pays où l'enseignement de la médecine est dispensé admettent les femmes<sup>11</sup>. Mais tout le pays était-il aussi favorable à l'accession des femmes aux études universitaires en général, et aux études de médecine en particulier ?

Dans le bastion catholique et conservateur de Fribourg, l'université qui vient d'ouvrir ses portes en 1889 offre la possibilité d'effectuer la première année propédeutique de médecine à partir du semestre d'hiver 1896-1897, mais les femmes n'y sont admises qu'à partir de l'automne 1905 : « *Freiburg liess Frauen als letzte der schweizerischen Universitäten mit dem Wintersemester 1905/06 zur Immatrikulation zu, was durch den Beschluss des Staatesrates von 10. Juni 1905 ermöglicht wurde.* »<sup>12</sup>. Voilà pour les jeunes Fribourgeoises qui auraient voulu étudier dans leur canton, mais qu'en est-il des femmes médecins dans notre canton à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ?

### Deux pionnières fribourgeoises, Clémence Broye et Alice Gutknecht

Dans la rubrique *Faits divers* de l'édition du 20 novembre 1895 du journal *La Gruyère*, on pouvait lire les lignes suivantes : « Le mouvement féministe est toujours à l'ordre du jour, et l'on peut constater entre 1870 et 1890, soit dans l'espace de vingt ans, la formidable invasion de l'élément féminin dans toutes les carrières. »<sup>13</sup>. Le journaliste auteur de ces lignes ne songeait sans doute pas à la profession médicale en parlant d'*invasion*, puisque le canton

de Fribourg ne compte à la fin du siècle aucune femme médecin exerçant sur son territoire. Alors que les premières femmes médecins suisses commencent timidement à s'insérer dans la pratique professionnelle dans le dernier quart du siècle et, en janvier 1897, fondent leur association professionnelle<sup>14</sup>, le canton de Fribourg est à la traîne, puisque le nombre de Fribourgeoises diplômées en médecine à ce moment-là se limite à ... une personne. Cette personne, la première femme médecin fribourgeoise, c'est Clémence Broye<sup>15</sup> (1860-1946). Mais qui est-elle ?

Clémence Broye, fille de Jean et de Marguerite Broye (1834-1879) née Monney, voit le jour à Fribourg le 14 novembre 1860, dans une famille aisée, d'obédience politique radicale. Son grand-père paternel, Jean-Joseph Broye (1797-1870) avait été conseiller d'Etat fribourgeois en 1847-1851. Son père, Jean Broye (1828-1899), avocat, professeur de droit, est conseiller communal à Fribourg en 1862-1876, et député au Grand Conseil fribourgeois en 1866-1871. Fervent adversaire de la peine de mort, il compte parmi la minorité de députés radicaux qui s'opposent, en vain, à sa réintroduction dans le canton de Fribourg le 7 février 1868. En 1876, Jean Broye est nommé juge fédéral, et c'est suite à cette flatteuse nomination que la famille déménage à Lausanne, où le père de Clémence accède à la fonction judiciaire suprême de président du Tribunal fédéral, en 1895-1896. C'est donc à Lausanne, dans une ville et un canton beaucoup plus progressistes que la capitale de la « République chrétienne » chère à Georges Python, que la jeune fille achève ses études gymnasiales. Comment la vocation médicale a-t-elle germé dans son esprit ? Quelle a été l'attitude de ses parents ? A-t-elle été encouragée dans cette voie encore si peu suivie par les femmes, dans ce cocon familial que l'on sait radical et que l'on imagine progressiste ? Le souvenir de Nicolas Broye<sup>16</sup> († 1847), un oncle médecin décédé prématurément et qu'elle n'a pas connu, a-t-il joué un rôle ? Nous ne connaissons pas les réponses à ces questions, pas plus que la raison pour laquelle Clémence Broye commence ses études de médecine à un âge plutôt avancé, 29 ans, à la Faculté de médecine de l'Université de Berne. C'est là qu'elle obtient successivement son diplôme

11 Weilenmann 2001.

12 Altermatt 1991, p. 135.

13 *La Gruyère*, 20.11.1895, p. 3.

14 La Société suisse des femmes médecins voit officiellement le jour à Olten le 6 janvier 1897 ; 12 membres fondatrices étaient présentes. L'année suivante, la société comptait 24 membres, dont 6 Romandes. La *Feuille d'Avis de Lausanne* du 7.1.1897, p. 8, et du 12.1.1898, p. 8, rendit compte dans ses colonnes de ces deux premières assemblées générales.

15 Bosson 2009, p. 312.

16 Bosson 2009, p. 313.

fédéral de médecine, le 20 juillet 1893, puis son doctorat, le 18 juillet de l'année suivante, après des stages à Paris auprès du célèbre Professeur Elie Metchnikov (1845-1916), futur Prix Nobel en 1908. L'idée de chercher à s'établir à Fribourg a-t-elle fait partie de ses plans ? Nous n'avons retrouvé aucune trace de telles démarches dans les archives de la santé publique fribourgeoise. Son doctorat à peine décroché, la Doctoresse Broye obtient aussitôt des autorités vaudoises, en juillet 1894, la patente l'autorisant à exercer la médecine sur le territoire cantonal. Célibataire, âgée de 34 ans, Clémence Broye ouvre le premier cabinet médical exploité par une femme à Lausanne, dans la ville de son adolescence, où vit encore son père, le juge fédéral. Spécialisée en pédiatrie et en gynécologie, elle consulte dans son cabinet de la Rue de Bourg 10, et y exercera pendant presque un demi-siècle. Dès 1902, à la Maison du Peuple à Lausanne, « elle fut la première à donner des consultations pour la Goutte de Lait »<sup>17</sup>, antenne lausannoise de l'institution française de bienfaisance luttant contre la mortalité infantile, qui distribuait du lait stérilisé aux mères qui ne pouvaient pas allaiter. Le 15 novembre 1940, à l'occasion des 80 ans de la Doctoresse Broye, la *Gazette de Lausanne* lui rendait hommage en ces termes : « Mlle Clémence Broye, qui fut la première femme médecin de Lausanne, fête aujourd'hui son quatre-vingtième anniversaire. Portant allégrement son grand âge, elle suit toujours avec une grande attention tout ce qui touche à la médecine et pratique encore son art avec autant de joie qu'aux premiers jours de ses lointains débuts. »<sup>18</sup>. Une autre femme, membre de sa famille, sa nièce Maximilienne-Clémence Broye<sup>19</sup> (1905-1963), suivit la même vocation. Née à Granges-Marnand (VD), sa vie et son parcours professionnel se déroulent entièrement dans le canton de Vaud : après l'obtention du diplôme fédéral à Lausanne en 1931, elle y exerça à partir de 1937<sup>20</sup>.

Le dépouillement systématique des protocoles des sessions d'examens fédéraux de médecine nous ont permis de retrouver la trace d'une autre femme médecin fribourgeoise : Alice Gutknecht (1887-1925).

Comme Clémence Broye, Alice Gutknecht<sup>21</sup> est née en ville de Fribourg. Son grand-père paternel, Jakob, originaire de Kerzers, vivait modestement avec sa famille dans un moulin de la vallée du Gottéron. Son fils Friedrich Gutknecht<sup>22</sup> (1859-1937), le père d'Alice, malgré ses origines modestes, étudie la médecine en effectuant un parcours académique sans faute : études à Bâle et à Berne, diplôme fédéral de médecine en 1883, doctorat en 1884, assistantat auprès du célèbre Theodor Kocher (1841-1917) à Berne, stages à Halle et à Berlin. Le Dr Gutknecht s'établit à Fribourg en 1886, mais l'ambiance conservatrice de la capitale fribourgeoise ne le retient pas : en 1893 il déménage à Berne, puis s'établit à Bâle en 1896, où il est nommé directeur de l'Hôpital de Riehen. C'est donc à Bâle que la jeune Alice grandit et qu'elle effectue toutes ses études. Elle y obtiendra son diplôme fédéral de médecine en 1912 et sa thèse de doctorat l'année suivante. Toujours en 1913, elle se marie avec Ernst Magnus-Alsleben (1879-1936), médecin et professeur, et le suit à Würzburg où elle vivra le reste de sa vie. Nous ignorons si la Doctoresse Gutknecht a exercé son métier dans la ville allemande, mais elle décède prématurément des suites de maladie en 1925. De confession juive, son mari sera persécuté par les nazis ; il mourra en exil en Turquie, en 1936<sup>23</sup>.

On le voit : les premières Fribourgeoises diplômées de médecine avaient en fait quitté définitivement le canton avant d'avoir achevé leurs études gymnasiales, et elles n'ont conservé aucun lien professionnel avec leur canton d'origine. En parcourant les archives fribourgeoises de la santé publique, il faut attendre 1924 pour rencontrer la première femme médecin qui obtient une patente l'autorisant à pratiquer dans le canton de Fribourg.

### Les premières femmes médecins dans le canton de Fribourg (1924-1944)

À l'échelle de la Suisse, le canton de Fribourg de l'entre-deux-guerres souffre de sous-médicalisation, et c'est avec beaucoup de retard que l'on enregistre l'établissement de femmes dans les diverses professions dites libérales. La première pharmacienne établie dans le canton de Fribourg est une Vaudoise : Jenny Recordon<sup>24</sup> (1886-1952), fille de Benjamin Recordon, professeur

17 *La Revue de Lausanne*, 2.11.1946, p. 3

18 *Gazette de Lausanne*, 15.11.1940, p. 2.

19 Bosson 2009, p. 312-313.

20 Un portrait lui est consacré dans *L'Echo. Journal catholique hebdomadaire*. Lausanne, 14.12.1964, p. 6.

21 Bosson 2009, p. 444.

22 Bosson 2009, p. 444.

23 Strätz 1989, p. 263.

24 *Feuille d'Avis de Lausanne*, 25.4.1952, p. 28.

d'architecture à l'EPFZ, a étudié à Zurich, et obtenu son diplôme fédéral de pharmacienne en 1912. Le 29 avril 1919, elle obtient la patente fribourgeoise pour exploiter la *Pharmacie économique* de Romont (l'actuelle *Pharmacie de la Tête Noire*). Comme l'indique la décision du Conseil d'Etat accordant la patente, « Elle s'est établie à Romont pour exploiter la *Pharmacie économique* dont elle a repris la gérance, son mari, M. Emile Zwicky, ayant pris la direction d'une autre pharmacie à Lausanne. »<sup>25</sup>. En instance de divorce, Jenny Recordon ne travaille que quelques mois à Romont, en attendant le rachat et la reprise de la pharmacie, toujours en 1919, par le pharmacien Julien Noyer (1892-1969). Le périple fribourgeois de la première pharmacienne du canton n'aura duré que quelques mois.

La première femme qui obtient la patente pour exercer la médecine dans le canton de Fribourg vient également de l'extérieur, et malheureusement nous ne savons que très peu de choses sur son parcours. Elisabeth von Reding-Biberegg<sup>26</sup>, née en 1889, est issue d'une célèbre famille patricienne originaire de Schwyz. De son père, l'homme d'Etat schwyzois et colonel fédéral Rudolf von Reding (1859-1926), on sait qu'il éleva ses treize enfants avec une très grande sévérité : « *Rudolf von Reding herrschte über seine Familie mit eiserner Hand; so hart er gegen sich selbst war, so streng erzog er seine Kinder.* »<sup>27</sup>. Il semblerait qu'Elisabeth ait eu la force de caractère de tenir tête à son père. Que pensait son père de son choix d'études ? Dans l'ouvrage que Josef Wiget consacre à la famille von Reding, ces quelques lignes basées sur des souvenirs de famille nous donnent quelques rares et précieuses indications sur Elisabeth von Reding-Biberegg, oubliée de notre histoire fribourgeoise, mais qui fut bel et bien la première femme médecin qui a pratiqué dans le canton : « *Den Familienerinnerungen zufolge war sie eine schöne, intelligente und lebenswürdige Frau. Sie sei der einzige gewesen (...) die es gewagt habe, dem gestrengen Vater zu widersprechen.* »<sup>28</sup>.

25 AEF, DSP, Pharmaciens 1913-1932, a 84.

26 Bosson 2009, p. 521.

27 Wiget 2007, p. 211 ; remerciements à M. Nikolaus von Reding Biberegg et à Mme Annelise Lutz, à Schwyz, pour les précieux renseignements biographiques (2021).

28 Wiget 2007, p. 211 ; remerciements aux *Familien Archiv Redinghaus an der Schmiedgasse*, Schwyz.



Elisabeth Mosca, née von Reding (1889-1928), la première femme médecin en activité dans le canton de Fribourg. *Familien Archiv Redinghaus an der Schmiedgasse*, Schwyz.



La première mention d'une femme médecin dans le canton de Fribourg. Avis d'ouverture de la consultation d'Elisabeth et Claudio Mosca. *Freiburger Nachrichten*, 3.12.1924, p. 5.

Elle étudie la médecine à l'Université de Berne et y obtient son diplôme fédéral de médecin en mai 1920<sup>29</sup>, quelques mois avant Claudio Mosca<sup>30</sup> (1894-1976), d'origine grisonne, qu'elle épouse en 1921. Les femmes médecins qui se lancent dans l'activité professionnelle après l'obtention du diplôme – une minorité parmi les diplômées – s'investissent généralement dans les domaines de la pédiatrie ou de la gynécologie ; c'est le cas d'Elisabeth von Reding. Après l'obtention de son diplôme, elle se spécialise en gynécologie et obstétrique auprès du Prof. Hans Guggisberg (1880-1977) au *Frauenspital* de Berne, en qualité de première assistante, puis continue sa spécialisation à l'Hôpital Elisabeth à Vienne, auprès du Prof. Wilhelm Latzko (1863-1945). Le couple envisage de s'installer à Morat, et c'est conjointement qu'ils reçoivent, le 22 octobre 1924, la patente les autorisant à exercer dans le canton de Fribourg. Dans les tableaux sanitaires fribourgeois, c'est toujours associée à son mari que la doctoresse Elisabeth Mosca est mentionnée : « Mosca, Claudius et Elisabeth, à Morat »<sup>31</sup>. Le couple ouvre sa consultation dans la maison d'Elsa Liechti, fille du politicien radical moratois Hermann Liechti (1850-1921), en novembre 1924. Mais le duo médical n'exerce que quelques

29 AFS, E 3300 (A)/2, vol. 37, enveloppe n° 269.

30 Bosson 2009, p. 520-521.

31 *Annuaire officiel du canton de Fribourg*, année 1925, p. 87.

temps dans le chef-lieu lacois, et au plus tard en 1927 le couple aura quitté définitivement le canton de Fribourg. En 1928, Elisabeth Mosca décède prématurément : la jeune doctoresse n'était âgée que de 37 ans.

Etabli à Mürren (BE), près d'Interlaken, le Dr Mosca y exerce jusqu'en 1966. Pour l'anecdote, la fille du couple de médecins, Claudia Mosca, fut la première épouse du grand réalisateur de cinéma italien Dino Risi (1916-2008), lui-même diplômé de médecine et fils de médecin... Après son décès, les cendres de Risi furent répandues à Mürren, où il avait rencontré sa femme et tissé des liens d'amitié avec son beau-père le Dr Claudio Mosca<sup>32</sup>.

Pendant treize ans, on ne trouve plus de femmes exerçant la médecine dans le canton de Fribourg. Originaire de Kerzers comme Alice Gutknecht, Elisabeth Johner<sup>33</sup> (1912-1984) est la troisième Fribourgeoise à obtenir son diplôme fédéral de médecine, en juin 1937, mais elle s'établit en ville de Berne, où elle ouvre en février 1943 son cabinet médical. Spécialiste en ophtalmologie, elle soutient sa thèse de doctorat à l'Université de Berne en 1944, et n'aura aucun lien professionnel avec son canton d'origine.



Liselotte Spreng en 1986. Photographie de Walter Rutishauser. Bibliothek am Guisanplatz, Collection Rutishauser.

C'est encore une fois une femme venant de l'extérieur qui va remettre en marche le moteur de la féminisation du corps médical fribourgeois, dans un canton décidément encore très conservateur.

Parmi les pionnières de la féminisation de la profession médicale dans le canton de Fribourg, Liselotte Spreng est à juste titre considérée comme la première femme ayant exercé la médecine en ville de Fribourg, mais une consœur, Geneviève Casanova<sup>34</sup> (1907-1989) peut également se targuer de quelques premières en la matière.

Geneviève Casanova est née à Morat le 23 septembre 1907, et a grandi à Fribourg, où elle a obtenu son baccalauréat à l'Académie Sainte-Croix, ancêtre du collège actuel. Son père est un patron d'entreprise de construction en vue dans le canton : d'origine tessinoise, Séraphin Casanova (1867-1944) a été entre autres le maître d'ouvrage du bâtiment de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, dans le quartier d'Alt. Contrairement à la plupart des autres pionnières, Geneviève Casanova n'est pas fille de médecin, ou n'a pas de proche parent exerçant la profession.



La petite Geneviève Casanova sur les genoux de sa mère Marie, née Perriard. Photo de la famille de Séraphin et Marie Casanova, vers 1908. Collection privée.

Autre différence : la plupart de ses consœurs ont grandi dans un milieu protestant et radical, ce qui n'est pas le cas de Geneviève Casanova, dont le père est membre du Cercle catholique de Fribourg et affiche des convictions politiques plutôt conservatrices<sup>35</sup>. Le cercle familial n'a pas été un frein au désir d'étudier de la jeune fille, bien au contraire : la mère de Geneviève Casanova, Marie née Perriard (1878-1957), à la personnalité et à l'énergie hors normes, a été une véritable femme d'affaire dans l'entreprise familiale de travaux publics. Lors de son décès *La Liberté* a consacré un portrait de

Marie Casanova, intitulé « Une forte personnalité féminine »<sup>36</sup>, dans lequel on apprend qu'elle fut « la première femme que l'on vit à Fribourg au volant d'une automobile. Par tous les temps elle circulait, avec sa Ford, pour se rendre au chantier ». Nul doute que Marie Casanova aura servi de modèle à sa fille Geneviève, ce que confirment également les souvenirs de la famille<sup>37</sup>.

32 Massimi 2008.

33 Bosson 2009, p. 465.

34 Bosson 2009, p. 324.

35 *La Liberté*, 07.12.1944, p. 5.

36 *La Liberté*, 02.03.1957, p. 6.

37 Remerciements à Mme Emmanuelle Casanova (Fribourg), entretien du 07.04. 2021.



Geneviève Casanova étudiante en médecine. Collection privée.



Annonce de l'ouverture du cabinet médical de la Doctoresse Casanova. La Liberté, 18 juin 1941, p. 8.

Diplômée à 28 ans à l'Université de Lausanne en 1935, Geneviève Casanova ouvre le 23 juin 1941 son cabinet médical à la Place de la Gare 38 à Fribourg, quarante-sept ans après Clémence Broye. Pour la première fois, une femme médecin figure seule dans l'*Annuaire officiel du canton de Fribourg*<sup>38</sup>, sans la tutelle d'un mari. Première médecin fribourgeoise née dans le canton et ayant suivi toute sa scolarité dans le canton, elle fut aussi la première femme à avoir ouvert son propre cabinet médical. Geneviève Casanova est célibataire et le restera, exerçant son métier jusqu'à l'heure d'une retraite bien méritée, en 1979.

Diplômée en 1932 de l'Université de Genève, Stéphanie Perroulaz<sup>39</sup> (1905-1981) est la fille du Dr Etienne Perroulaz<sup>40</sup> (1853-1933), la plus éminente figure médicale du district de la Gruyère pendant plus d'un demi-siècle : fondateur et directeur médical de l'Hôpital de Riaz dès 1885, médecin à Bulle de 1881 à 1933, président de la Société de médecine du canton de Fribourg en 1896-1898. Comme une majorité des pionnières fribourgeoises de la médecine au féminin, la jeune femme a un parent proche médecin, et évolue même dans un environnement on ne peut plus médical, si on peut dire, puisque son père, son frère Louis Perroulaz<sup>41</sup> (1889-1967), son mari Edmond Joye<sup>42</sup> (1908-1963) et plus tard son fils Pierre Joye sont tous médecins. Nous

avons déjà eu l'occasion de consacrer un article<sup>43</sup> plus approfondi à la Doctoresse Joye, qui exerça à Broc pendant plus de trente ans : contentons-nous ici de rappeler qu'elle fut la première femme médecin exerçant dans le district de la Gruyère à partir de 1944.



Les médecins-assistants de l'hôpital cantonal de Genève, en 1933. Stéphanie Perroulaz est au premier rang, deuxième depuis la gauche. Collection privée.

Durant le demi-siècle que nous venons de parcourir, seules huit Fribourgeoises ont choisi la profession de médecin, comme nous pouvons le voir en consultant le tableau ci-dessous, et seules quatre femmes – dont deux venant d'autres cantons, ont exercé leur métier dans le canton de Fribourg. Le milieu familial est aisé et instruit, le plus souvent d'obédience politique radicale ; le plus souvent le père est médecin. On ne trouve pas chez les femmes médecins que nous venons d'évoquer jusqu'ici des milieux familiaux d'origine modeste, comme on les trouve – rarement il est vrai, mais tout de même observés – dans les profils de jeunes hommes qui accèdent à la profession médicale au même moment<sup>44</sup>.

38 *Annuaire officiel du canton de Fribourg pour l'année 1942*, Fribourg, 1942, p. 94.

39 Bosson 2009, p. 468.

40 Bosson 2009, p. 555-556.

41 Bosson 2009, p. 556.

42 Bosson 2009, p. 467.

43 Bosson 2011.

44 Comme le Dr Franz Joseph Lagger (1799-1870), médecin à Fribourg, fils d'un « simple et pieux montagnard », le Dr Denis Oberson (1867-1939), fils du tenancier d'une auberge à Rue, ou le Dr Jules Schouwey (1878-1943), le Dr Benoît Delabays (1899-1976), ou encore le Dr Peter Boschung (1912-1999), tous trois fils de paysans ; Bosson 2009, p. 307-309, 366-367, 481, 536 et 611.

**Tableau 1 : Femmes médecins fribourgeoises diplômées jusqu'à 1944**

1 <sup>er</sup> col. : nom	2 <sup>e</sup> col. : canton d'origine / canton d'obtention du baccalauréat	3 <sup>e</sup> col. : année d'obtention du diplôme fédéral de médecine	4 <sup>e</sup> col. : année d'obtention de la patente fribourgeoise
Clémence BROYE (1860-1946)	FR/VD	1893	-
Alice MAGNUS-ALSLEBEN née GUTKNECHT (1887-1925)	FR/BS	1912	-
Elisabeth MOSCA, née von REDING-BIBEREGG (1889-1928)	SZ/?	1920	1924
Maximilienne-Clémence BROYE (1905-1963)	FR/VD	1931	-
Stéphanie JOYE, née PERROULAZ (1905-1981)	FR/FR	1932	1944
Liselotte SPRENG, née BRÜSTLEIN (1912-1992)	BS/VD	1935	1940
Geneviève CASANOVA (1907-1989)	TI/FR	1935	1941
Elisabeth JOHNER (1912-1984)	FR/BE	1937	-
Josephine ZOLLET* (1916-1998)	FR/ZG	1943	-
Margrit ZOLLET** (1916-1999)	FR/ZG	1944	-

\* Bosson 2009, p. 668.

\*\* Bosson 2009, p. 668

Les maigres renseignements que nous avons pu rassembler ne disent rien des difficultés et des préjugés qu'elles ont dû affronter pour suivre leur vocation, peut-être même à l'intérieur de leurs familles. Mais les données chiffrées pour Fribourg, très modestes en comparaison nationale, disent assez le retard en la matière dans un canton demeuré très traditionnel et conservateur. Les années de l'après-guerre, les Trente Glorieuses (1945-1975), marqueront-elles une phase d'essor de la féminisation du corps médical fribourgeois ?

### L'évolution des effectifs de l'après-guerre et le tournant manqué des années 1960-1980

Les rapports statistiques des effectifs médicaux sur le plan national établis annuellement par la Fédération des médecins suisses (FMH) nous permettent d'effectuer d'intéressantes mesures comparatives. Durant les années 1940-1949, la moyenne annuelle des nouveaux diplômés en médecine était, pour l'ensemble de la Suisse, de 217, dont 30 femmes, soit un total de 13,82% de

diplômées<sup>45</sup>. En 1947, toujours pour l'ensemble du pays, les médecins en exercice étaient au nombre de 5'898, dont 651 femmes, soit 11% des effectifs<sup>46</sup>. En 1947, dans le canton de Fribourg il n'y a encore et toujours que 3 femmes médecins en exercice : Liselotte Spreng et Geneviève Casanova à Fribourg, et Stéphanie Joye, à Broc. Sur les 651 femmes médecins qui exercent leur métier en Suisse, seules trois travaillent dans le canton de Fribourg... Comme Fribourg est un des cantons les moins médicalisés du pays, le pourcentage des femmes médecins est relativement moins bas que ce que l'on pourrait imaginer : en 1947, les médecins en exercice dans le canton sont au nombre total de 78, ce qui fait que les trois femmes médecins représentent 3,84%. En clair, la proportion des femmes médecins dans le canton de Fribourg est de trois fois inférieure à la moyenne nationale dès que les premières données statistiques sur le sexe des médecins sont disponibles, dans les années 1940. Mais prenons connaissance de l'ensemble des données statistiques concernant le canton, de 1900 à 1997.

**Tableau 2 : Evolution des effectifs du corps médical fribourgeois, avec pourcentage des femmes médecins 1900-1997<sup>47</sup>**

	Total	Hommes	Femmes	Pourcentage des femmes
1900	40	40	0	0%
1910	42	42	0	0%
1920	46	46	0	0%
1925	56	55	1	1,78%
1941	69	68	1	1,44%
1942	70	68	2	2,85%
1945	74	71	3	4,05%
1947	78	75	3	3,84%
1952	86	82	4	4,65%
1957	101	93	8	7,92%
1958	102	94	8	7,84%
1959	100	93	7	7%
1960	104	97	7	6,73%
1964	106	99	7	6,6%

45 FMH, *Arztstatistik 1954*, p. 2. <https://www.fmh.ch/files/pdf5/s1954.pdf>46 FMH, *Ärzte. Statistik pro 1947*. <https://www.fmh.ch/files/pdf5/s1947.pdf>47 Les chiffres se basent sur les données statistiques provenant des *Compte-rendu administratifs du Conseil d'Etat*, des *Annuaire officiels de l'Etat de Fribourg*, des *Annuaire statistiques de la Suisse* et des statistiques annuelles de la FMH ; ils ne prennent en compte que les médecins en exercice, sans les médecins fonctionnaires ou encore les médecins assistants.



1970	115	108	7	6,08%
1972	121	115	6	4,95%
1975	122	113	9	7,37%
1977	139	131	8	5,75%
1979	152	143	9	5,92%
1980	170	160	10	5,88%
1982	204	188	16	7,84%
1985	240	211	29	12,08%
1997	403	329	74	18,36%

Une très légère évolution des effectifs féminins est sensible dans le courant des années 1950. De nouvelles venues viennent étoffer la représentation des femmes au sein du corps médical fribourgeois : Margaritha Cerny<sup>48</sup> (1916-1983), née Waldvogel, pédiatre brièvement établie à Fribourg en 1951-1954 avant de se fixer à Berne ; en 1953, Denise Brunschwig<sup>49</sup> (1924-1977) qui exerce à Fribourg jusqu'en 1964, puis déménage à Lausanne ; toujours en 1953, Ariane Moginier<sup>50</sup> (1920-2006), ophtalmologue à Romont de 1954 à 1959, avant de se fixer à Morges ; Simone Szubert<sup>51</sup> (1921-2001), née Niquille, qui exerce à Bulle de 1954 à 1959, puis déménage à Bâle ; Lina-Maria Bircher-Beck<sup>52</sup> (1917-1987), la première femme psychiatre dans le canton de Fribourg, établie à Fribourg dès 1955 mais qui cesse ses activités vers 1964 ; en 1956, Nicolette Corboud<sup>53</sup> (1921-1999), née Fuhrer, établie à Fribourg, et enfin, en 1958, Rose-Marie Loretan<sup>54</sup> (1922-2005), dermatologue qui exerce en ville de Fribourg jusqu'en 1984.

Les chiffres sont clairs : les nouvelles venues des années 1950 ne renforcent que timidement les effectifs féminins du corps médical, et parmi les parcours professionnels que nous venons d'esquisser brièvement, une proportion étonnante de femmes médecins a préféré continuer la pratique médicale dans des cantons plus favorables à l'épanouissement de leurs carrières respectives. Curieusement, les chiffres des années 1960 et 1970, ne semblent guère plus favorables.

48 Bosson 2009, p. 329.

49 Bosson 2009, p. 315.

50 Bosson 2009, p. 515.

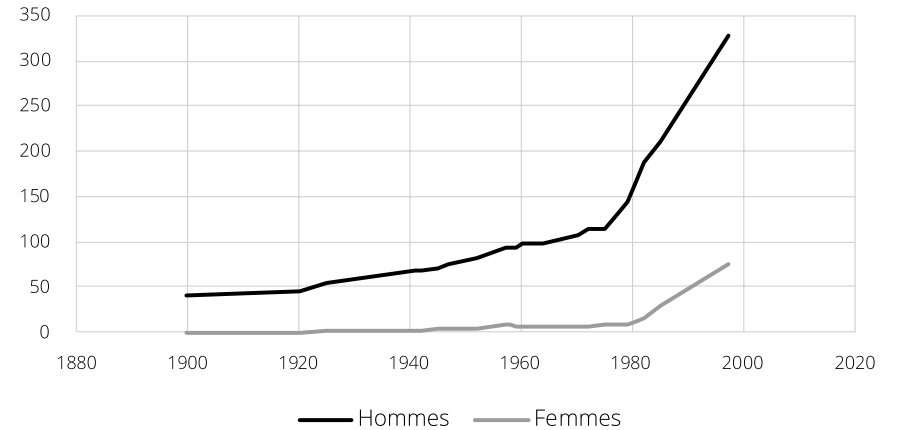
51 Bosson 2009, p. 628.

52 Bosson 2009, p. 297.

53 Bosson 2009, p. 348.

54 Bosson 2009, p. 492.

**Graphique 1 : Evolution des effectifs médicaux fribourgeois selon le sexe, 1900-1997**



Comme nous pouvons le constater en examinant le tableau 2 et le graphique 1, la proportion des femmes médecins entre 1957 et 1980 diminue dans le canton de Fribourg, passant de 7,92% à 5,88%, ce qui indique que l'augmentation des effectifs masculins a été plus soutenue durant cette période. Le tableau 4 nous montre que, contrairement à la tendance sur le plan fédéral, où la proportion des femmes médecins amorce une inexorable augmentation, le canton de Fribourg ne se contente pas de stagner, mais régresse en comparaison nationale.

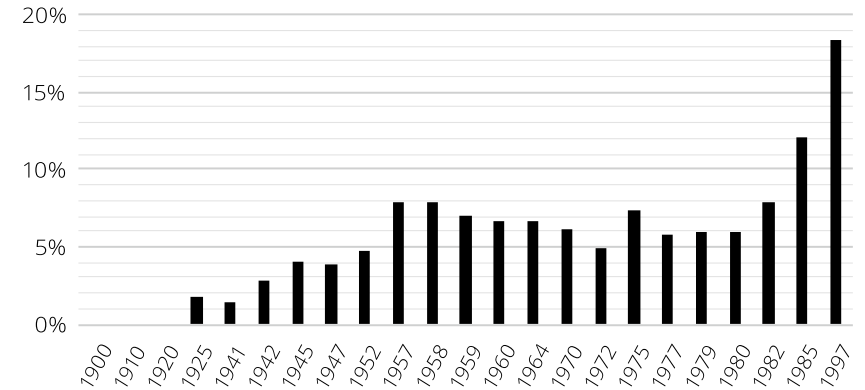
**Tableau 4 : Comparaison de l'évolution la part des femmes médecins en Suisse et dans le canton de Fribourg 1960-1980<sup>55</sup>**

	Total des médecins CH	Hommes CH	Femmes CH	Pourcentage des femmes CH	Pourcentage des femmes Fribourg
1960	7'442	6'609	833	11,19%	6,73%
1970	9'224	8'050	1'174	12,72%	6,08%
1980	15'588	13'016	2'572	16,51%	5,88%

55 Les chiffres se basent sur les données statistiques provenant du tableau de la FMH : <https://www.fmh.ch/files/pdf7/nombre-des-medecins-en-exercice-1960-2019.pdf>.

Quelle est l'explication ? Le souffle de Mai 1968 aurait-il été entravé par l'imposant Molésou ? La proverbiale mentalité conservatrice d'une majorité de Fribourgeoises et Fribourgeois aurait-elle joué les prolongations dans ce coin de pays ? Ou peut-être la progression de la part féminine dans la profession médicale en Suisse dans les années 1960 et 1970 est-elle surtout le fait des cantons universitaires et urbains, dans lesquels les perspectives de carrière semblent plus favorables aux jeunes diplômées, et dont les hôpitaux connaissent un grand développement ? A ce stade des recherches il serait prématuré d'esquisser des réponses définitives, mais l'inégale évolution générale des mentalités selon les régions et selon les classes d'âge est bien entendu une des pistes à explorer. Dans une enquête de Charles Hadrien intitulée *Femmes en blanc* et publiée en 1973 dans *L'Illustré*<sup>56</sup>, cinq Romands avaient la parole pour répondre à une question simple : «Préférez-vous le docteur à la doctoresse ? ». Un restaurateur vaudois de 59 ans répond sans ambages : «Je vous réponds fermement non, je n'ai pas confiance en une femme médecin, et, il y a autre chose que la confiance. Chaque fois que j'ai dû me faire soigner par une femme médecin ou même par une infirmière, j'ai éprouvé une grande gêne, même s'il ne s'agissait, par exemple, que d'une douleur au pied. [...] Du point de vue métier, qu'il s'agisse de médecine ou de droit, je pense que les femmes sont moins capables que les hommes.»<sup>57</sup>. Un étudiant en médecine de 22 ans, également interrogé, qui n'hésiterait pas, au contraire, à se faire soigner par une femme, nous livre un témoignage intéressant : «Je me souviens qu'au gymnase lors des séances d'information sur les professions médicales, le doyen de la Faculté déconseillait aux jeunes filles de s'engager dans cette voie, pour des raisons comme la durée des études ou la difficulté d'être à la fois médecin et mère de famille.»<sup>58</sup>. Les freins à la féminisation de la profession médicale, une simple question de génération ?

**Graphique 2 : Pourcentage des femmes dans le corps médical fribourgeois 1900-1997**



Laissons ouvertes pour l'heure ces questions et, en guise de conclusion, limitons-nous à prendre acte des observations suivantes : la féminisation de la profession médicale dans le canton de Fribourg, beaucoup plus faible numériquement et plus tardive que dans la Suisse urbaine et progressiste, n'a pas connu l'essor enregistré sur le plan national depuis les années 1960. Comme nous le révèlent de manière claire les chiffres du graphique 2, c'est avec retard, à partir du milieu des années 1980, que la situation change du tout au tout. Comme si le canton avait tourné une page de son histoire, dès le milieu des années 1980, et en quelques années, la part des femmes augmente de manière très sensible à Fribourg. Comme dans bien d'autres questions sociétales, Fribourg s'éloigne de ses particularismes et tend dès lors à devenir un canton comme un autre, dans un pays attaché aux valeurs de l'égalité hommes-femmes, travaillant à son progrès.

56 Hadrien 1973.

57 Hadrien 1973.

58 Hadrien 1973.

## Bibliographie

- Altermatt 1991 : Altermatt, U., « Anfänge, Krise und Konsolidierung », in Ruffieux, R., *Histoire de l'Université de Fribourg 1889-1989*, vol. I, Fribourg, 1991, p. 75-140.
- Bosson 2009 : Bosson, A., *Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois (1311-1960)*, Fribourg, 2009.
- Bosson 2011 : Bosson, A., « Premières femmes médecins : le parcours des pionnières », *Histoire au féminin, Cahiers du Musée Gruérien*, 8, 2011, p. 119-128.
- Dall'Ava-Santucci 1989 : Dall'Ava-Santucci, J., *Des sorcières aux mandarines. Histoire des femmes médecins*, Paris, 1989.
- Dreifuss 2011 : Dreifuss, J.-J., « La lente féminisation des études médicales (Genève, 1880-2000) », *Revue Médicale Suisse*, 309, 2011, p. 1832-1833.
- Hostettler et Kraft 2020 : Hostettler, S. et Kraft, E., « Statistique médicale 2019 de la FMH : forte dépendance de l'étranger », *Bulletin des médecins suisses*, 101 (13), 2020, p. 451.
- Hostettler et Kraft 2019 : Hostettler, S. et Kraft, E., « Statistique médicale 2018 de la FMH : Peu de femmes aux postes de cadre », *Bulletin des médecins suisses*, 100 (12), 2019, p. 411-416.
- Hostettler et Kraft 2015 : E Hostettler, S. et Kraft, E., « Augmentation de la part de femmes et de médecins étrangers », *Bulletin des médecins suisses*, 96 (13), 2015, p. 464.
- Hadrien 1973 : Hadrien, C., « Femmes en blanc », *L'Illustré*, 6.9.1973, p. 4.
- Joël 1988 : Joël, C., *Les filles d'Esculape. Les femmes à la conquête du pouvoir médical*, Paris.
- Klimpel 2001 : Klimpel, V., *Frauen der Medizin. Historisch-biographisches Lexikon von den Anfängen bis zum zwanzigsten Jahrhundert*, Hürtgenwald, 2001.
- Massimi 2008 : Massimi, G., « Pensa al tuo film ' Regisseur Dino Risi findet in Mürren die letzte Ruhe », *Jungfrau Zeitung*, 26.6.2008, URL : [www.jungfrauzeitung.ch/artikel/86197/](http://www.jungfrauzeitung.ch/artikel/86197/), consulté le 03.02.2021.
- Michaud 2011 : Michaud, M., « Spreng, Liselotte », in *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), Online : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003166/2011-01-24/>
- Müller 2020 : Müller, V., « De l'exception à la norme. Les femmes médecins en Suisse : 150 ans d'histoire », *Bulletin des médecins suisses*, 101 (45), 2020, p. 1504-1507.
- Strätz 1989 : Strätz, R., *Biographisches Handbuch Würzburger Juden 1900-1945*, Würzburg, 1989.
- Weilenmann 2001 : Weilenmann, C. (dir.), *Femmes Pouvoir Histoire. Histoire de l'égalité en Suisse de 1848 à 2000*, Commission fédérale pour les questions féminines, Berne, 2001.